

CONSEIL DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

SESSION ORDINAIRE 2000-2001

23 MAI 2001

PROJET D'ORDONNANCE

**portant assentiment à l'accord de
coopération du 4 juillet 2000
conclu entre l'Etat, les Régions et
la Communauté germanophone
relatif à l'économie sociale**

RAPPORT

fait au nom de la Commission des Affaires
économiques,
chargée de la Politique économique,
de l'Energie, de la Politique
de l'Emploi et de la Recherche scientifique

par M. Philippe SMITS (F)

Ont participé aux travaux de la commission :

1. *Membres effectifs* : Mmes Danielle Caron, M. Serge de Patoul, Mmes Isabelle Gelas, Françoise Schepmans, MM. Philippe Smits, Alain Daems, Mmes Evelyne Huytebroeck, Anne-Françoise Theunissens, M. Mohamed Daïf, Mme Isabelle Emmerly.
2. *Membres suppléants* : MM. Mahfoudh Romdhani, Michel Lemaire.
3. *Autres membres* : MM. Yves de Jonghe d'Ardoye d'Erp, Bernard Ide, Claude Michel.

Voir :

Document du Conseil :
A-160/1 – 2000/2001 : Projet d'ordonnance.

BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE RAAD

GEWONE ZITTING 2000-2001

23 MEI 2001

ONTWERP VAN ORDONNANTIE

**houdende goedkeuring van het
samenwerkingsakkoord van 4 juli 2000
tussen de Staat, de Gewesten en
de Duitstalige Gemeenschap
betreffende de sociale economie**

VERSLAG

uitgebracht namens de Commissie
voor de Economische Zaken,
belast met het Economisch Beleid, de Energie,
het Werkgelegenheidsbeleid en
het Wetenschappelijk Onderzoek

door de heer Philippe SMITS (F)

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. *Vaste leden* : Mevr. Danielle Caron, de heer Serge de Patoul, mevr. Isabelle Gelas, mevr. Françoise Schepmans, de heren Philippe Smits, Alain Daems, mevr. Evelyne Huytebroeck, mevr. Anne-Françoise Theunissens, de heer Mohamed Daïf, mevr. Isabelle Emmerly.
2. *Plaatsvervangers* : de heren Mahfoudh Romdhani, Michel Lemaire.
3. *Andere leden* : de heren Yves de Jonghe d'Ardoye d'Erp, Bernard Ide, Claude Michel.

Zie :

Stuk van de Raad :
A-160/1 – 2000/2001 : Ontwerp van ordonnantie.

Table des matières

I. Exposé du Ministre.....	3
II. Discussion générale	8
III. Discussion des Articles.....	15
IV. Vote sur l'ensemble.....	16

Inhoudstafel

I. Uiteenzetting van de minister.....	3
II. Algemene bespreking	8
III. Artikelsgewijze bespreking	15
IV. Stemming over het geheel.....	16

I. Exposé du Ministre

Le ministre Eric Tomas commence par une introduction générale : l'accord de coopération examiné aujourd'hui fixe les dispositions de base convenues en vue de l'utilisation commune des moyens que les autorités peuvent mettre en œuvre dans le domaine de l'économie sociale.

En effet, la répartition actuelle des compétences est structurée d'une manière telle qu'un accord de coopération n'est pas seulement souhaitable mais également nécessaire. D'une part, la désignation d'un ministre fédéral de l'économie sociale implique la reconnaissance explicite de la compétence que les autorités fédérales ont en la matière; d'autre part, les entités fédérées ont déjà concrètement mis en œuvre cette compétence en matière d'économie sociale, principalement sous l'angle de la politique d'emploi, mais également sous celui de la politique relative à l'expansion économique.

Le gouvernement fédéral et les entités fédérées ont donc libéré des moyens financiers qui leur permettent de soutenir la politique d'économie sociale et de poursuivre cet effort dans l'avenir. Afin d'obtenir une efficacité et une effectivité maximales, et pour éviter les risques de chevauchement de compétences, il est dès lors souhaitable que l'apport de ces moyens financiers se fasse autant que possible dans une perspective commune et que des actions communes puissent en résulter dans les domaines où cette possibilité est présente.

Conformément aux intentions précisées à ce sujet par chacune des entités fédérées, l'accord de coopération se base sur une définition large de l'économie sociale. Dès lors, les moyens qui seront mis en œuvre en vertu de cet accord ont trait à des actions dont l'objectif est plus large que l'intégration socioprofessionnelle de demandeurs d'emploi difficiles à placer.

La réalisation d'objectifs qualitatifs en termes de participation du monde de l'entreprise au développement de la cohésion sociale est également un des objectifs à atteindre par la mise en œuvre de cet accord de coopération.

Les signataires de l'accord estiment d'ailleurs que ces valeurs dépassent largement le cadre strict dans lequel certains sont tentés d'enfermer l'économie sociale. Le soutien de l'économie sociale doit donc être conçu de manière telle que celle-ci ne favorise pas une concurrence déloyale à l'égard de la vie économique classique. C'est la raison pour laquelle certaines actions prévues dans cet accord s'adressent aussi, délibérément, à la vie économique classique. L'accord de coopération veut ainsi renforcer les liens entre l'économie sociale et le circuit régulier, tout en stimulant l'esprit d'entreprise socialement responsable.

I. Uiteenzetting van de Minister

Minister Eric Tomas begint met een algemene uiteenzetting : in het samenwerkingsakkoord dat vandaag wordt besproken worden de basisafspraken vastgelegd met betrekking tot een gezamenlijke inzet van middelen die de overheden inzake sociale economie een bevoegdheid kunnen laten gelden.

De huidige bevoegdheidsverdeling is immers zo gestructureerd dat een samenwerkingsakkoord niet enkel wenselijk, maar ook noodzakelijk is. Enerzijds werd door de aanduiding van een federale minister voor sociale economie expliciet erkend dat de federale overheid een bevoegdheid terzake bezit ; anderzijds hebben de deelregeringen reeds in belangrijke mate – vooral dan vanuit het perspectief van het werkgelegenheidsbeleid – invulling gegeven aan de bevoegdheid inzake sociale economie maar ook vanuit het perspectief van het beleid inzake economische expansie.

De federale regering en de deelregeringen hebben dus financiële middelen vrijgemaakt die hen toelaten het beleid inzake sociale economie te ondersteunen en zullen dit ook in de toekomst doen. Om tot een maximale efficiëntie en effectiviteit te komen en om te voorkomen dat bevoegdheden elkaar overlappen, is het dan ook wenselijk dat beider inzet van financiële middelen zoveel mogelijk vanuit een gemeenschappelijk perspectief gebeurt en waar mogelijk ook in gezamenlijke acties kan resulteren.

In overeenstemming met de voornemens die hieromtrent door elk federaal deelgebied werden geformuleerd, vertrekt onderhavig samenwerkingsakkoord van een ruime definitie van sociale economie. Bijgevolg hebben de middelen die krachtens dit akkoord zullen worden ingezet betrekking op acties die een ruimere doelstelling beogen dan de socio-professionele inschakeling van moeilijk bemiddelbare werkzoekenden.

De verwezenlijking van kwalitatieve doelstellingen op het vlak van de bijdrage van de bedrijven aan de ontwikkeling van de sociale cohesie is eveneens een van de doelstellingen die met de uitvoering van dit samenwerkingsakkoord worden nagestreefd.

De ondertekenaars van het akkoord vinden trouwens dat die waarden niet alleen gelden voor de sociale economie, in tegenstelling tot wat sommigen menen. De ondersteuning van de sociale economie moet dus zo worden opgevat dat ze geen deloyale concurrentie met het klassieke bedrijfsleven in de hand werkt. Daarom ook richten sommige acties in dit akkoord zich doelbewust naar het klassieke bedrijfsleven. Op deze wijze wil het samenwerkingsakkoord de band tussen sociale economie en het regulier circuit aanhalen en maatschappelijk verantwoord ondernemerschap stimuleren.

Enfin, les parties contractantes souhaitent également collaborer afin de soutenir cette perspective d'économie solidaire et de développer l'emploi axé sur les services locaux, en particulier les services de proximité, qui offrent des perspectives intéressantes en la matière tout en impliquant des défis majeurs.

Le ministre Eric Tomas passe alors brièvement en revue les principaux articles de l'accord de coopération.

L'article 1^{er} formule les objectifs généraux de l'accord de coopération, à savoir le soutien de l'économie sociale – au sens strict et au sens large du terme – ainsi que le développement d'un esprit d'entreprise socialement responsable – comprenant la concertation avec les ministres de l'économie – et le développement de services de proximité. Ces objectifs s'inscrivent dans la perspective d'une économie solidaire ou d'une économie de plus-value, d'une économie visant à mettre en œuvre l'épanouissement de plusieurs valeurs.

L'article 2 demande aux parties d'affecter en commun les moyens nécessaires et leur impose par ailleurs une série d'obligations de résultat. Les paragraphes 2 et 3 de cet article stipulent de manière explicite les deux principales obligations de résultat de cet accord de coopération.

L'article 3 précise que les obligations de résultats mentionnées à l'article 2 donnent lieu à la fixation d'objectifs opérationnels qualitatifs et quantitatifs. Le paragraphe 2 de cet article précise que la concertation avec les partenaires sociaux doit être organisée séparément par chaque autorité.

Selon l'article 4, une harmonisation maximale des mesures doit être poursuivie. Il s'agit en particulier de l'harmonisation de la politique fédérale par rapport à celle des entités fédérées dans le domaine de l'économie sociale, mais aussi d'une harmonisation réciproque.

L'article 5 prévoit la création d'un Comité de Concertation pour l'exécution, le suivi et l'évaluation de cet accord de coopération, dans lequel siègent les ministres directement concernés. Les autorités fédérales en assurent le secrétariat.

L'article 6 stipule que les parties contractantes coordonneront leurs efforts afin de recueillir et d'analyser les informations statistiques et d'approfondir les réflexions concernant l'économie sociale.

L'article 7 précise d'une manière plus concrète les actions communes en vue de soutenir les trois piliers visés à l'article 1^{er}. Le paragraphe 5 de cet article prévoit qu'une collaboration structurelle doit être développée entre les acteurs d'emploi locaux, en vue du développement d'emplois de services locaux dans la perspective de l'économie solidaire ou de plus-value.

Ten slotte wensen de contracterende partijen ook samen te werken om dit perspectief van de solidaire economie te ondersteunen in en door de ontwikkeling van de lokale dienstenwerkgelegenheid, inzonderheid de nabijheidsdiensten, die terzake interessante perspectieven bieden maar ook belangrijke uitdagingen.

Minister Eric Tomas licht dan kort de voornaamste artikelen van het samenwerkingsakkoord toe :

Artikel 1 formuleert de algemene doelstellingen van het samenwerkingsakkoord, te weten de ondersteuning van de sociale economie – in enge en in brede zin van het woord –, de ontwikkeling van maatschappelijk verantwoord ondernemen, waarbij overleg wordt gepleegd met de ministers van economie en de ontwikkeling van nabijheidsdiensten. Dit alles gebeurt vanuit het perspectief van een solidaire economie, van een meerwaardeneconomie, waarin er naar gestreefd wordt meerdere waarden tot ontplooiing te brengen.

Artikel 2 engageert de contracterende partijen tot een gezamenlijke inzet van middelen en tevens tot een aantal resultaatsverbintenissen. Paragraaf 2 en 3 stipuleren op expliciete wijze twee belangrijke resultaatsverbintenissen van dit samenwerkingsakkoord.

Met artikel 3 wordt aangegeven dat de resultaatsverbintenissen vermeld in artikel 2 aanleiding geven tot de ontwikkeling van operationele kwantitatieve en kwalitatieve doelstellingen. Paragraaf 2 en 3 van dit artikel stipuleren dat overleg met de sociale partners door elke overheid apart kan worden georganiseerd.

In artikel 4 wordt gesteld dat er moet gestreefd worden naar een maximale afstemming van de maatregelen. Dit geldt in het bijzonder voor de afstemming van het federaal beleid ten aanzien van het beleid van de andere deelregeringen op het vlak van de sociale economie, maar ook voor de onderlinge afstemming.

In artikel 5 wordt voor de implementatie, de opvolging en de evaluatie van dit samenwerkingsakkoord een Overlegcomité opgericht waarin de rechtstreeks betrokken ministers zetelen. De federale overheid voorziet in het secretariaat hiervan.

In artikel 6 wordt gesteld dat de ondertekenende partijen hun inspanningen op het vlak van de statistische informatieontwikkeling en verwerking, alsook inzake de verdieping van de inzichten met betrekking tot de meerwaardeneconomie zullen coördineren.

Artikel 7 stipuleert op meer concrete wijze welke gezamenlijke acties ondernomen zullen worden ter ondersteuning van de drie pijlers, zoals bedoeld in artikel 1. Paragraaf 5 van dit artikel vermeldt dat – met het oog op de ontwikkeling van een lokale dienstenwerkgelegenheid vanuit het perspectief van de solidaire of meerwaardeneconomie – een structureel samenwerkingsverband tussen de lokale werkgelegenheidsactoren moet worden ontwikkeld.

L'article 8, fort important, fixe le montant que les autorités fédérales affecteront, pendant la période 2000-2001 de l'accord de coopération, au soutien des actions qu'elles organisent en commun avec les autres parties contractantes. Comme il ressort des tableaux qui figurent en annexe à cet accord, tant des actions existantes que de nouvelles initiatives sont visées. Les parties contractantes désignent les instances chargées de la gestion et de l'affectation de ces moyens financiers fédéraux. Pour notre Région, il s'agira du Ministère de la Région et de l'ORBEM.

L'article 9 fixe les conditions de l'apport des moyens financiers fédéraux. La disposition centrale à ce sujet est que les autres parties contractantes s'engagent à fournir un effort supplémentaire par rapport à l'exercice budgétaire 1999, au moins égal à celui des autorités fédérales. L'affectation effective des moyens financiers est déterminante à ce sujet. Les moyens financiers fixés par une autorité doivent dès lors effectivement être engagés.

Les décisions concernant l'apport de moyens financiers fédéraux sont prises dans le cadre d'une concertation bilatérale commune, mais il est évident que ces modifications ne sont acceptables que lorsqu'il est possible de prouver qu'elles contribuent à la réalisation des objectifs de l'accord de coopération.

L'article 10 prévoit une transparence totale également en ce qui concerne les autres moyens financiers affectés par les parties au soutien de l'économie sociale.

En vertu de l'article 11, les autorités fédérales s'engagent à prendre des initiatives permettant à l'économie sociale de devenir une composante à part entière du circuit économique. Il s'agit surtout d'efforts en vue de réduire la TVA. Le champ d'application de cette mesure sera déterminé en concertation avec les autres autorités. Une concertation structurée en matière d'économie sociale entre les autorités fédérales, les Communautés et les Régions faisait jusqu'à présent défaut. Il en a résulté bon nombre de malentendus et une certaine confusion. Cette situation est rectifiée en prévoyant que les autorités concernées seront à chaque fois étroitement associées à l'élaboration des mesures mentionnées dans cet article et aux articles 12 et 14 ainsi qu'à la délimitation du champ d'application.

Par l'article 12, les autorités fédérales s'engagent à évaluer la législation actuelle concernant les sociétés et les ASBL, à la lumière des objectifs qui constituent la base de l'accord de coopération, et à prendre les mesures qui s'imposent.

En vertu de l'article 13, les autorités fédérales s'engagent à améliorer, pour l'économie sociale, l'accès aux marchés publics et aux professions, à examiner les possibilités de

Artikel 8, een heel belangrijk artikel, stelt het bedrag vast dat de federale overheid in de periode 2000-2001 van het samenwerkingsakkoord zal inzetten ter ondersteuning van de acties die ze in gezamenlijk verband met de andere contracterende partijen op touw zet. Uit de tabellen die als bijlage bij het akkoord gaan, blijkt dat zowel de bestaande acties als de nieuwe initiatieven worden bedoeld. De onder tekenende partijen wijzen de instanties aan die belast worden met het beheer en de besteding van deze federale financiële middelen. Voor het Gewest zullen dat het Ministerie van het Gewest en de BGDA zijn.

Artikel 9 betreft de voorwaarden waaronder deze inzet van federale middelen zal plaatsvinden. Centraal hierin is het engagement van de andere contracterende partijen om ten opzichte van het begrotingsjaar 1999 een supplementaire inspanning te leveren die minstens even groot is als de federale inbreng. Hierbij is de effectieve besteding van de financiële middelen terzake determinerend. De financiële middelen die door een overheid worden vastgesteld, moeten dan ook worden vastgelegd.

De beslissingen betreffende de inbreng van federale financiële middelen worden genomen in bilateraal overleg. Het spreekt echter vanzelf dat er met deze wijzigingen alleen dan zal worden ingestemd als kan worden aangetoond dat ze bijdragen tot de verwezenlijking van de doelstellingen die in het samenwerkingsakkoord zijn vastgesteld.

Artikel 10 stipuleert dat ook over de andere financiële middelen die door de partijen worden ingezet ter ondersteuning van de sociale economie volledige transparantie bestaat.

Met artikel 11 engageert de federale overheid zich tot het nemen van een aantal initiatieven die moeten toelaten de sociale economie te laten uitgroeien tot een volwaardig onderdeel van het economisch circuit. Het betreft hier vooral inspanningen op het vlak van de BTW-verlaging. Het toepassingsgebied van deze maatregel zal nog verder in overleg met de overige overheden worden vastgesteld. Tot op heden ontbrak een gestructureerd overleg tussen de federale overheid en de Gewesten en Gemeenschappen. Dit gaf aanleiding tot heel wat misverstanden en verwarring. Hieraan wordt verholpen door voor de maatregelen vermeld in dit artikel en in de artikelen 12 en 14 telkens de betrokken overheden nauw te betrekken bij de conceptie van deze maatregelen en de afbakening van het toepassingsgebied.

In artikel 12 verbindt de federale overheid er zich toe de huidige regelgeving op het vlak van de vennootschaps- en vzw-wetgeving te evalueren in het licht van de doelstellingen die dit samenwerkingsakkoord schragen en de nodige maatregelen te treffen.

In artikel 13 verbindt de federale overheid er zich toe ten behoeve van de sociale economie de toegang tot de markt van de overheidsopdrachten en beroepen te verbete-

prévoir des clauses sociales lors de l'exécution de marchés publics et à élaborer, à cet effet, une proposition.

L'article 14 doit permettre aux autorités fédérales de soutenir les autres parties, par sa politique d'activation, afin qu'elles fournissent des efforts supplémentaires en vue de l'occupation de minimisés et de personnes assimilées. A cet effet, un inventaire des problèmes restants qui empêchent l'insertion de ces groupes à opportunités sera dressé. L'article 14 mentionne, par ailleurs, une série de mesures que le gouvernement fédéral a déjà approuvées en principe dans le cadre du programme fédéral « Printemps ».

L'article 15 souligne l'engagement des Régions et de la Communauté germanophone en vue d'améliorer les attitudes, les connaissances et l'expérience des demandeurs d'emplois, et plus particulièrement des groupes à opportunités, par une formation, un parcours d'insertion et un accompagnement, de sorte que leurs possibilités d'obtenir un emploi durable augmentent. Une attention particulière sera consacrée à une approche intégrée.

L'article 16 porte sur l'engagement d'optimiser l'accès au marché des capitaux ou les structures de soutien déjà présentes. En effet, l'accès aux capitaux à risque constitue une condition importante pour la poursuite du développement de l'économie sociale et les instruments actuels ne suffisent pas à cet effet.

L'article 17 a trait à l'engagement des Régions et de la Communauté germanophone à reconnaître les CPAS comme partenaires à part entière dans le cadre d'une politique d'emploi locale, en vue d'une politique optimale.

Enfin, l'article 18 précise que l'apport des moyens financiers fédéraux peut être considéré comme une part du cofinancement public demandé par les instances européennes.

Le ministre Eric Tomas évoque ensuite les implications de cet accord pour la Région de Bruxelles-Capitale.

Cet accord va donc entraîner un renforcement du soutien de la Région aux initiatives d'économie sociale, dans différents domaines : le soutien aux projets innovants et aux structures de services de proximité, le soutien à la création d'entreprises d'économie sociale et aux structures intervenant dans le cadre des services d'intérêt collectif qui ne peuvent se structurer au sein du système des entreprises d'insertion (comme les Régies de Quartier par exemple).

Ce soutien sera renforcé tant sur le plan de l'encadrement des travailleurs, souvent issus de programmes de remise à l'emploi, que sur le plan des frais de fonctionnement de ces organismes.

Les moyens issus de l'accord de coopération devraient également donner une assise plus large au système de sou-

ren, de possibilités de la mise en œuvre de clauses sociales lors de l'exécution de marchés publics et à élaborer, à cet effet, une proposition.

Met artikel 14 beoogt de federale overheid via haar activeringsbeleid ondersteunend te werken ten opzichte van de andere partijen om extra inspanningen te leveren met betrekking tot de tewerkstelling van bestaansminimumgerechtigden en gelijkgestelden. Hiertoe zal een inventaris worden opgesteld van de resterende knelpunten die een inschakeling van deze kansengroepen in de weg staan. Artikel 14 stipuleert verder nog een aantal maatregelen die reeds door de federale regering principieel werden goedgekeurd in het kader van het « Lenteprogramma ».

Artikel 15 onderstreept het engagement van de Gewesten en de Duitstalige Gemeenschap om, via opleiding, trajectbegeleiding en toeleiding, de attitudes, kennis en ervaring van werkzoekenden en meer specifiek van kansengroepen te verbeteren en de kansen op duurzame werkgelegenheid in het kader van dit akkoord te vergroten. Hierbij zal zorg worden gedragen voor een geïntegreerde aanpak.

Artikel 16 betreft de verbintenis om de toegang tot de kapitaalmarkt of de reeds bestaande ondersteuningsstructuren te optimaliseren. De toegang tot risicokapitaal is immers een belangrijke voorwaarde voor de verdere ontwikkeling van de sociale economie en de huidige instrumenten zijn hiervoor ontoereikend.

Artikel 17 betreft de verbintenis van de Gewesten en de Duitstalige Gemeenschap om de OCMW's in het kader van een lokaal werkgelegenheidsbeleid als volwaardige partner te erkennen met het oog op een optimaal beleid.

Artikel 18 bepaalt tot slot dat de federale bijdrage beschouwd kan worden als een deel van de openbare cofinanciering zoals gevraagd door de Europese overheid.

Minister Eric Tomas heeft het vervolgens over de gevolgen van dit akkoord voor het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Dit akkoord betekent dat het Gewest de initiatieven inzake sociale economie uitgebreider zal steunen in verschillende domeinen : steun voor innoverende projecten en buurtdiensten, steun bij de oprichting van sociale-economiebedrijven, steun voor de structuren in het kader van de diensten van collectief belang die zich niet kunnen structureren binnen het systeem van de invoegbedrijven (zoals de buurtregies bijvoorbeeld).

Er zal meer steun komen voor de begeleiding van de werknemers, die vaak in het kader van een werkgelegenheidsprogramma gewerkt hebben, maar ook een grotere bijdrage in de werkingskosten van deze instellingen.

De middelen die dankzij het samenwerkingsakkoord vrijgemaakt worden, zouden ook meer mogelijkheden

tion à la création d'entreprises d'économie sociale, comme, par exemple, à la création de Centres d'entreprises d'économie sociale.

Deux Centres de ce type sont en cours de création, l'un à Bruxelles-Ville, l'autre à Schaerbeek, alors que le Centre Euclides et le Centre Dansaert consacrent déjà une partie de leurs activités à l'économie sociale.

Les Fonds structurels européens interviennent pour une large part dans les frais d'investissement de ces Centres ; les moyens issus de l'accord de coopération viseront à renforcer les services de conseil offerts aux promoteurs de projets.

Mais ces Centres ne sont pas les seuls vecteurs de création d'entreprises d'économie sociale. On peut citer par exemple les Agences-conseil, dont le développement au sein de notre Région n'a pas encore été réellement favorisé, mais qui le sera dorénavant.

Les marges nouvelles dégagées pourront aussi servir à d'autres initiatives, comme notamment la "labellisation" des biens et services issus de l'économie sociale.

La Région de Bruxelles-Capitale s'attachera aussi au développement et au renforcement des entreprises d'insertion. Les budgets consacrés aux subsides salariaux pour le public-cible et pour les gestionnaires de ces entreprises d'insertion se verront ainsi augmentés.

Le ministre mentionne encore un autre axe, à savoir le développement du micro-crédit et des financements alternatifs. Il y aura une intervention fédérale pour le soutien d'un petit "Fonds micro-crédits", destiné au développement de petits projets d'insertion pour demandeurs d'emploi et pour minimexés, dans le cadre de l'Objectif II. L'apport fédéral de 25 millions BEF pour l'année 2000 a d'ailleurs été affecté entièrement à ce Fonds, créé à Bruxelles au sein de la SRIB.

En conclusion, le ministre Eric Tomas souligne que l'intérêt de cet accord de coopération pour notre Région est double.

D'abord, il ne crée pas un champ d'intervention supplémentaire; le Fédéral a appliqué dans cet accord le principe de subsidiarité et a souhaité fixer, avec les entités fédérées, un cadre global d'intervention, à charge pour les entités fédérées d'en appliquer les modalités sur le terrain.

Ensuite, cet accord de coopération a un contenu tout à fait concret dans la mesure où le Fédéral met à disposition des Régions un montant de 500 millions BEF réparti en fonction d'une clé de répartition basée sur la population, ce qui équivaut, pour notre Région, à un apport de 50 millions BEF par an, à partir de 2001 et jusqu'en 2003. Ces montants seront inscrits en recettes au Budget régional et redistribués sur les différentes allocations de base concernées.

doen scheppen voor de steun bij de oprichting van sociale-economiebedrijven, bijvoorbeeld bij de oprichting van centra voor sociale-economiebedrijven.

Twee dergelijke centra worden nu opgericht, een in Brussel-stad en een ander in Schaerbeek. Het centrum Euclides en het centrum Dansaert voeren reeds gedeeltelijk sociale-economieactiviteiten uit.

De Europese structuurfondsen dragen voor een groot deel bij tot de investeringskosten van deze centra ; de middelen uit het samenwerkingsakkoord moeten het verlenen van advies aan projectontwikkelaars verbeteren.

Deze centra zijn echter niet de enige omgeving waarin sociale-economiebedrijven tot stand kunnen komen. Er zijn bijvoorbeeld nog de adviesbureaus, waarvan de oprichting in ons Gewest nog niet echt aangemoedigd geweest is. Dat zal in de toekomst wel het geval worden.

De vrijgemaakte nieuwe middelen zullen ook naar andere initiatieven gaan zoals het labelen van de goederen en diensten uit de sociale economie.

Het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zal ook de invoegbedrijven tot ontwikkeling brengen en versterken. De begrotingsmiddelen voor de loonsubsidies van de doelgroep en voor de beheerders van deze invoegbedrijven zullen ook toenemen.

De minister wijst op nog een andere krachtlijn, te weten de bevordering van het mikrokrediet en de alternatieve financieringswijzen. Er komt een federale bijdrage voor een klein Fonds Mikrokredieten, bestemd voor de ontwikkeling van kleine invoegbedrijven voor werkzoekenden en bestaansminimumgerechtigden in het kader van Doelstelling II. De federale bijdrage van 25 miljoen frank voor 2000 is trouwens volledig naar dit Fonds gegaan, dat in Brussel binnen de GIMB is opgericht.

Minister Eric Tomas onderstreept tot slot dat dit samenwerkingsakkoord voor ons Gewest een dubbel belang vertoont.

Met dit akkoord wordt geen nieuw toepassingsgebied ingevoerd. De federale overheid heeft hier het subsidiariteitsbeginsel toegepast en heeft samen met de deelgebieden een algemeen kader vastgelegd. De deelgebieden moeten zelf de toepassingsregels bepalen.

Dit samenwerkingsakkoord heeft een zeer concrete inhoud omdat de federale overheid een bedrag van 500 miljoen frank ter beschikking van de Gewesten stelt, dat volgens een verdeelsleutel gebaseerd op het bevolkingscijfer verdeeld wordt. Voor ons Gewest betekent dit een bijdrage van 50 miljoen frank per jaar vanaf 2001 tot 2003. Deze bedragen worden als ontvangsten in de gewestbegroting ingeschreven en herverdeeld over de verschillende basaal-

A l'heure actuelle, la Région a préfinancé cet apport de moyens nouveaux, car le versement de ces montants est conditionné à l'approbation de l'accord de coopération par l'ensemble des entités fédérées cosignataires.

II. Discussion générale

La Présidente Evelyne Huytebroeck remercie le ministre et ouvre la discussion générale. S'agissant d'une ordonnance « visant à porter assentiment à un accord de coopération », le texte de pareille ordonnance est, comme toujours, fort limité. Cependant, cela n'empêche pas un débat plus large sur l'économie sociale, qui déborderait donc du cadre strict du projet d'ordonnance.

M. Serge de Patoul estime que la Région a intérêt à adopter ce projet d'accord de coopération. Ce projet répond en partie à ce que lui-même avait voulu dans la proposition d'ordonnance qu'il a déposée.

M. Serge de Patoul regrette le système de clés de répartition pris en référence. Il est facile de prendre comme clé la population mais pareille clé ne tient pas vraiment compte des besoins. Est-ce que certaines régions n'ont pas des besoins plus importants ? Il aurait fallu corriger la clé de répartition : Prendre seulement en compte la population dans le cadre de la politique de l'emploi par exemple, sans tenir compte de la situation économique, peut susciter une surchauffe dans certains endroits alors que d'autres endroits ont besoin de ces mesures.

M. Serge de Patoul aborde alors le problème de la définition de « l'économie sociale ». Il s'agit d'un grand débat récurrent et il est sain d'en débattre dans un parlement. Comment en effet mettre en place une politique sur des concepts qui ne sont pas clairs ?

Le projet présenté aujourd'hui reprend une définition large de l'économie sociale et cette définition comporte trois piliers: Le premier pilier est lié à tout ce qui touche l'emploi. Le second touche les services de proximité. Le troisième pilier touche « l'aptitude de gestion ». L'économie sociale est une économie « parallèle » à l'économie traditionnelle, mais qui doit s'y intégrer en suivant les règles générales de l'Économie. Cependant, le problème de l'économie sociale est, d'une part, de trouver le capital à risque nécessaire au fonctionnement de ces entreprises sociales et d'autre part, de trouver les compétences de gestion afin de bien gérer les entreprises.

Certes, ajoute M. Serge de Patoul, on compte bon nombre de bons promoteurs dans l'économie sociale, qui ont des idées intéressantes, mais qui n'ont pas nécessairement les compétences nécessaires en matière de gestion. Il faut insister sur la nécessité de s'assurer que la gestion puisse faire vivre l'entreprise d'économie sociale.

locaties in kwestie. Voor het ogenblik heeft het Gewest deze nieuwe middelen geprefinancierd omdat de storting ervan pas mogelijk is nadat het samenwerkingsakkoord door de verschillende ondertekenende deelgebieden goedgekeurd is.

II. Algemene bespreking

Voorzitter Evelyne Huytebroeck bedankt de minister en opent de algemene bespreking. Aangezien het om een ordonnantie gaat « houdende goedkeuring van een samenwerkingsakkoord », is de tekst ervan zoals gewoonlijk zeer kort. Niettemin kan er een algemener debat gevoerd worden over de sociale economie buiten het kader van dit ontwerp van ordonnantie.

De heer Serge de Patoul vindt dat het Gewest er belang bij heeft om dit ontwerp van samenwerkingsakkoord goed te keuren. Dit ontwerp komt gedeeltelijk tegemoet aan wat hijzelf wou bereiken met het voorstel van ordonnantie dat hij ingediend heeft.

De heer Serge de Patoul is het niet eens met de verdeelsleutels die gehanteerd worden. De bevolking als verdeelsleutel nemen is natuurlijk een handige oplossing, maar dat voldoet niet aan de behoeften. Hebben sommige Gewesten geen grotere noden ? Men had de verdeelsleutel moeten corrigeren. Als men enkel rekening houdt met de bevolking in het kader van bijvoorbeeld het werkgelegenheidsbeleid, en niet met de economische toestand, kan er daar een oververzadiging ontstaan terwijl er elders juist nood is aan dergelijke maatregelen.

De heer Serge de Patoul heeft het vervolgens over de moeilijkheid om de sociale economie te definiëren. Die kwestie komt steeds terug en het is een goede zaak dat een parlement daarover debatteert. Hoe kan men immers een beleid voeren met begrippen die niet duidelijk zijn ?

Het ontwerp van vandaag geeft een ruime definitie van de sociale economie, die uit drie pijlers bestaat. De eerste pijler is die van de werkgelegenheid. De tweede omvat alle buurtdiensten. De derde pijler is die van de bekwaamheid van de beheerder. De sociale economie is een « parallèle » economie, naast de traditionele economie, maar die toch aan de regels ervan onderworpen is. Het probleem van de sociale economie is dat ze enerzijds het nodige risicokapitaal moet vinden voor de werking van de sociale-economiebedrijven en anderzijds de geschikte beheerders voor deze bedrijven.

De heer Serge de Patoul voegt eraan toe dat er in de sociale economie heel wat mensen met goede ideeën zijn, maar dat zij niet altijd geschikt zijn voor een beheersfunctie. De beheerders moeten erin slagen het sociale-economiebedrijf te doen overleven.

L'entreprise commerciale traditionnelle diffère de l'entreprise d'économie sociale par son objectif. Pour l'entreprise commerciale traditionnelle, l'objectif est de rentabiliser un capital investi. L'entreprise d'économie sociale a, elle, comme objectif de, en quelque sorte, « rentabiliser » des missions sociales qu'elle s'est définies et cela ne va pas nécessairement de pair avec la rentabilisation des capitaux investis; parfois même, l'équilibre financier est difficile à atteindre.

Il faut encore distinguer les entreprises d'économie sociale de type marchand, qui doivent s'autofinancer, et les entreprises de type non-marchand qui, d'une certaine manière, présentent une impossibilité de s'autofinancer, sauf en obtenant des formes de contrats – par exemple des pouvoirs publics – pour mener des actions que le secteur public n'est pas apte à remplir.

M. Serge de Patoul estime donc que les trois piliers qu'il vient d'évoquer, et qui sont ceux du projet, sont encore trop restrictifs. Le Parlement peut tenter ultérieurement d'élargir cette définition dans les politiques qui seront mises en route, car cette définition est d'ailleurs un des éléments de base de tout débat. Il faudra, à un moment donné, en rediscuter.

M. Serge de Patoul soulève alors la question du préfinancement des initiatives. Il constate que le ministre a pris le risque de pré-financer certaines actions sans savoir si le texte allait être adopté mais il admet qu'il aurait pris le même risque pour aller de l'avant.

Enfin, M. Serge de Patoul en vient au rapport fait à la Chambre des Représentants, au nom de la Commission des Affaires Sociales, par Mme Zoé Genot, à l'occasion de l'examen par la Chambre du projet de loi portant approbation dudit accord de coopération (*Document de la Chambre n° 1042/002 du 14 février 2001*) (*projet de loi adopté en séance plénière et transmis au Sénat le 22 février 2001- Document Chambre 1042/003 du 22 février 2001*).

Il estime que ce rapport contient une petite erreur. On donne des tableaux de distribution des moyens financiers mais l'on n'y trouve pas de données pour la Région flamande. En réalité, un des tableaux pour la Région flamande serait celui destiné à la Région bruxelloise.

Ce tableau (*page 25 du document précité*) évoque les mesures existantes. A supposer que ce tableau soit correct, la Région bruxelloise apporterait aux entreprises d'insertion « groupe- cible » 14 millions BEF en 2000 et en 2001. Elle apporterait 50 millions BEF aux entreprises d'insertion « autres initiatives » pour ces deux mêmes années. L'aide à l'investissement serait de 10 millions BEF en 2001. En

Het traditionele bedrijf streeft een andere doelstelling na dan het sociale-economiebedrijf. Het traditionele bedrijf moet het geïnvesteerde kapitaal doen renderen. Het sociale-economiebedrijf moet in zekere zin zijn sociale opdrachten doen « renderen », maar dat gaat niet altijd samen met een rendement van het geïnvesteerde kapitaal. Soms is het zelfs moeillijk om een financieel evenwicht te vinden.

Men moet ook nog een onderscheid maken tussen de handeldrijvende sociale-economiebedrijven, die zichzelf moeten financieren, en de « non-profit » sociale-economiebedrijven die dat niet kunnen, tenzij via een soort van contract met bijvoorbeeld de overheid om taken uit te voeren die zij zelf niet kan uitvoeren.

De heer Serge de Patoul vindt dus dat de drie pijlers die hij vermeld heeft en waarop het ontwerp stoelt, nog ontoereikend zijn. Het Parlement kan later proberen om deze definitie uit te breiden wanneer het beleid uitgevoerd wordt. Deze definitie is een van de basiselementen in het debat en moet om op het even welk moment opnieuw ter discussie gesteld kunnen worden.

De heer Serge de Patoul bespreekt vervolgens het probleem van de prefinanciering van de initiatieven. Hij stelt vast dat de minister het risico genomen heeft om bepaalde initiatieven te prefinancieren, zonder zeker te zijn dat de tekst goedgekeurd zou worden. Het lid geeft toe dat hij dat risico zelf ook genomen zou hebben om vooruitgang te kunnen boeken.

De heer Serge de Patoul bespreekt het verslag van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, uitgebracht namens de commissie voor de sociale zaken door mevrouw Zoé Genot, ter gelegenheid van de bespreking in de Kamer van het wetsontwerp houdende goedkeuring van samenwerkingsakkoord in kwestie (*Stuk van de Kamer nr. 1042/002 van 14 februari 2001*) (*wetsontwerp aangenomen in de plenaire vergadering en overgezonden naar de Senaat op 22 februari 2001- Stuk van de Kamer nr. 1042/003 van 22 februari 2001*).

Volgens het lid bevat dit verslag een kleine fout. Het bevat enkele tabellen met de verdeling van de middelen, maar er staat niets in over het Vlaamse Gewest. Een van de tabellen voor het Vlaamse Gewest zou dat voor het Brussels Hoofdstedelijk Gewest moeten zijn.

Die tabel (*blz. 25 van het voormelde stuk*) bevat de bestaande maatregelen. In de veronderstelling dat de tabel correct is, zou het Hoofdstedelijk Gewest 14 miljoen frank toekennen aan de « inschakelingsbedrijven-doelgroep » voor de jaren 2000 en 2001. Het Gewest zou ook nog 50 miljoen frank geven aan de « inschakelingsbedrijven en andere initiatieven » voor diezelfde jaren. De steun voor de

2000, 10 millions sont prévus pour le projet « micro-crédits », et 21 millions BEF en 2001.

Pour les centres d'entreprises d'économie sociale, 5 millions BEF sont prévus en 2000 mais rien en 2001. Les « services locaux de travaux d'intérêt local » recevraient 5 millions BEF en 2000 et 11 millions BEF en 2001. Ce tableau est-il correct ?

Le ministre Eric Tomas répond qu'il suffit de regarder le budget régional.

M. Serge de Patoul répond que le détail l'intéresse. Le budget de l'année 2000 est exécuté et celui de l'année 2001 est en cours d'exécution. Comment expliquer que, pour les centres d'entreprises d'économie sociale, rien n'est prévu en 2001 ? Pourrait-on corriger ce tableau ?

Le ministre Eric Tomas répond qu'il se gardera bien de corriger un tableau qui vient de la Chambre.

M. Serge de Patoul demande seulement de confirmer que ce tableau est exact. S'il est inexact, où se trouvent les erreurs ?

Le ministre Eric Tomas répond que les documents de la Chambre ne lui parviennent pas d'office.

La Présidente Evelyne Huytebroeck précise que les services ont transmis ces documents ce 26 mars à tous les membres de la commission et qu'elle était loin de croire que le Cabinet du ministre n'aurait pas ce document dans son dossier.

Mme Anne-Françoise Theunissen se dit heureuse qu'au travers de ce projet d'ordonnance, la notion et la conception de l'économie sociale soient élargies pour correspondre davantage à la réalité, sans plus se limiter à l'insertion socio-économique.

Néanmoins, elle estime qu'il existe toujours un décalage entre la conception proposée et les différentes propositions qui ont déjà été faites, notamment en matière d'insertion des minimisés ou de plan d'accompagnement des chômeurs.

Elle note que, dans son exposé, le ministre a évoqué la question de l'insertion dans une optique plus large et demande que, pour la suite des travaux, cela soit expressément mentionné au rapport. En effet, ajoute-t-elle, le ministre a mentionné les entreprises et les associations qui peuvent être concernées par les mesures en question; il a aussi défini d'autres objectifs que ceux précisés dans le projet d'ordonnance présenté aujourd'hui, comme par exemple l'encadrement des travailleurs, le soutien à la création d'entreprises d'économie sociale (seulement évoqué de manière floue dans le projet d'ordonnance) et la mise en place d'agences-conseil. L'exposé du ministre donne une "appli-

ondernemers zou 10 miljoen frank bedragen in 2001. In 2000 wordt 10 miljoen frank uitgetrokken voor het project « microkrediet » en in 2001 wordt dat 21 miljoen frank.

De bedrijvencentra voor sociale economie krijgen 5 miljoen frank in 2000, maar niets in 2001. De « lokale diensten voor werken van collectief belang » zouden 5 miljoen frank in 2000 krijgen en 11 miljoen frank in 2001. Is deze tabel correct ?

Minister Eric Tomas antwoordt dat het volstaat om de gewestbegroting te raadplegen.

De heer Serge de Patoul zegt dat de details hem interesseren. Het jaar 2000 is uitgevoerd en 2001 is in uitvoering. Hoe valt te verklaren dat de bedrijvencentra voor de sociale economie in 2001 niets krijgen ? Zou men deze tabel kunnen corrigeren ?

Minister Eric Tomas zegt dat hij helemaal niet van plan is om een tabel van de Kamer te verbeteren.

De heer Serge de Patoul wil alleen maar weten of deze tabel correct is. Als dat niet het geval is, waar zitten dan de fouten ?

Minister Eric Tomas antwoordt dat hij de stukken van de Kamer niet automatisch ontvangt.

Voorzitter Evelyne Huytebroeck zegt dat de diensten deze stukken op 26 maart naar alle commissieleden gezonden hebben en dat zij dacht dat het kabinet van de minister die toch ook in bezit had.

Het verheugt mevrouw Anne-Françoise Theunissen dat dit ontwerp van ordonnantie het begrip sociale economie ruimer invult en realistischer maakt, en dat het niet beperkt blijft tot de sociaal-economische inschakeling.

Zij vindt wel dat er nog altijd een kloof is tussen het voorgestelde begrip en de reeds gedane voorstellen, onder andere inzake de inschakeling van de bestaansminimumgerechtigden of het begeleidingsplan van de werklozen.

Zij wijst erop dat de minister in zijn uiteenzetting de inschakeling in een ruimer kader geplaatst heeft en vraagt dat dit uitdrukkelijk in het verslag opgenomen wordt met het oog op het vervolg van de werkzaamheden. De minister heeft immers de bedrijven en de verenigingen vermeld die in aanmerking kunnen komen voor de maatregelen in kwestie, en hij heeft nog andere doelstellingen naar voren geschoven dan die uit dit ontwerp van ordonnantie, bijvoorbeeld de begeleiding van de werknemers, de steun bij de oprichting van sociale-economiebedrijven (slechts terloops aan bod komend in het ontwerp van ordonnantie) en de oprichting van adviesbureaus. In zijn uiteenzetting

cation" de cette ordonnance qu'elle estime plus pertinente que les limites fixées dans l'ordonnance et dans l'accord de coopération.

Mme Anne-Françoise Theunissen rejoint les propos de M. Serge de Patoul en ce qui concerne la clé de répartition entre les différentes régions. Pourquoi a-t-on pris cette fois-ci la population comme clé de répartition ? Il serait urgent de réintroduire dans les débats politiques un débat sur les clés de répartition, qui devraient pouvoir être modulées en fonction des politiques menées. Dans ce cas précis de l'économie sociale, une clé de 10 % pour la Région de Bruxelles-Capitale ne correspond pas du tout aux besoins de notre Région, où l'économie sociale est insuffisamment développée. Il n'y aurait en effet qu'environ 260 (ou 360) créations d'entreprises sociales sur 4000 créations d'entreprises par an, ce qui est un chiffre de toute façon assez dérisoire.

Mme Anne-Françoise Theunissen, s'adressant au ministre, estime, par ailleurs, qu'il serait intéressant d'élaborer assez rapidement un répertoire sur l'économie sociale et demande au ministre ses intentions ou ses projets à cet égard.

Enfin, Mme Anne-Françoise Theunissen souhaiterait obtenir quelques éclaircissements au sujet de l'accord de coopération proprement dit.

M. Philippe Smits rappelle que le projet d'ordonnance ne compte que deux articles et que la discussion, strictement, ne porte que sur ces articles-là.

Mme Anne-Françoise Theunissen considère qu'elle peut quand même demander des éclaircissements sur l'accord de coopération.

L'exposé des motifs explique (*en page 2 du document A-160/1*) que l'économie sociale ne peut être inscrite dans une concurrence déloyale. Or, ce point soulève bien souvent des tensions. Comment le ministre traduit-il cette notion de « concurrence déloyale » ?

L'accord de coopération fait aussi mention de contrôles ainsi que d'évaluations régulières, qui seront transmises aux « autorités concernées ». Il serait toutefois important que les assemblées parlementaires, et notamment les parlements régionaux, soient tenus au courant de ces évaluations.

Enfin, l'accord de coopération prévoit (*article 13*) que les autorités fédérales feront des propositions en matière de clauses sociales. Ces propositions auront-elles des répercussions pour la Région de Bruxelles-Capitale ? Comment seront-elles traduites ?

Mme Isabelle Emmery considère également que la discussion concerne, de fait, l'accord de coopération. Cet accord de coopération est fort intéressant car il donne une

beschrijft de minister een meer relevante toepassing van de ordonnantie die eigenlijk verder gaat dan de ordonnantie en het samenwerkingsakkoord.

Mevrouw Anne-Françoise Theunissen is het eens met de heer Serge de Patoul inzake de verdeelsleutel voor de verschillende Gewesten. Waarom neemt men de bevolking als criterium ? Men moet dringend in de politieke debatten de verdeelsleutels opnieuw op de agenda plaatsen. Die zouden moeten kunnen worden aangepast aan het gevoerde beleid. In dit concrete geval van de sociale economie beantwoordt een verdeelsleutel van 10% helemaal niet aan de behoeften van ons Gewest, waar de sociale economie te weinig ontwikkeld is. Er zouden immers slechts 260 (of 360) sociale-economiebedrijven per jaar gestart worden tegenover 4000 traditionele bedrijven. Dat stelt helemaal niets voor.

Mevrouw Anne-Françoise Theunissen zegt aan de minister dat het interessant zou zijn om snel een repertorium over de sociale economie op te stellen en vraagt aan de minister wat zijn plannen zijn.

Mevrouw Anne-Françoise Theunissen vraagt ook meer uitleg over het eigenlijke samenwerkingsakkoord.

De heer Philippe Smits herinnert eraan dat het ontwerp van ordonnantie maar twee artikelen telt en dat de bespreking strikt genomen tot die artikelen beperkt is.

Mevrouw Anne-Françoise Theunissen vindt toch dat ze vragen mag stellen over het samenwerkingsakkoord.

In de memorie van toelichting (*blz. 2, stuk A-160/1*) staat dat de sociale economie geen deloyale concurrentie in de hand mag werken. Deze concurrentie zorgt vaak voor spanningen. Wat verstaat de minister precies onder « deloyale concurrentie » ?

Het samenwerkingsakkoord maakt ook gewag van controles en regelmatige evaluaties, die aan de « betrokken overheden » zullen worden bezorgd. Het is belangrijk dat de assemblees, inzonderheid de regionale parlementen, op de hoogte gebracht worden van deze evaluaties.

Het samenwerkingsakkoord bepaalt tot slot dat de federale overheid voorstellen zal doen inzake de invoering van sociale clausules. Zullen deze voorstellen gevolgen hebben voor het Hoofdstedelijk Gewest ? Hoe zullen die uitgevoerd worden ?

Mevrouw Isabelle Emmery vindt ook dat de bespreking de facto over het samenwerkingsakkoord gaat. Dit samenwerkingsakkoord is zeer interessant omdat het een « defini-

« définition » qui constituera un cadre de référence pour les initiatives d'économie sociale. Le groupe socialiste se félicite donc de ce que des concepts primordiaux ainsi que des valeurs importantes telles que, par exemple, « l'esprit d'entreprise socialement responsable » figurent dans cet accord.

Dans la définition, le concept de travail est prépondérant par rapport au concept de capital.

Par ailleurs, ajoute Mme Isabelle Emmery, il est intéressant que la définition de l'économie sociale soit donnée dans un cadre relativement souple. En effet, les initiatives existantes se créent et évoluent encore souvent par tâtonnements. Il faudra donc examiner et évaluer toutes ces expériences diverses, puis tracer un cadre législatif efficace pour encourager toutes ces initiatives.

Revenant au rapport fait à la Chambre, Mme Isabelle Emmery estime que ce rapport donne un état de la situation existante dans les différentes régions mais qu'il n'est peut-être ni cohérent ni tout à fait conforme à la réalité, comme M. Serge de Patoul l'a souligné. Certes, le financement global peut se retrouver dans le Budget mais la ventilation parmi les différents éléments des diverses initiatives d'économie sociale restent inconnus.

En outre, si l'on comprend bien l'accord de coopération, pour toute part apportée par le fédéral, il y aura une part financière identique apportée par la Région. Est-ce que cette déduction est correcte?

Mme Isabelle Emmery demande alors au ministre s'il compte faire l'évaluation de ce qui existe dans notre Région ? Au delà de l'accord de coopération et après cette éventuelle évaluation, y a-t-il un projet qui se dessinerait au niveau de notre Région pour dessiner un cadre à la fois plus global et plus précis pour l'économie sociale, un cadre qui tiendrait compte à la fois de la « définition » maintenant donnée par le fédéral et des expériences constatées sur notre terrain ?

M. Michel Lemaire souhaite pour sa part que les assemblées soient parties prenantes des évaluations citées dans l'accord de coopération. Dans le même ordre d'idées, il se demande quel rôle pourraient jouer les différents Conseils Economiques et Sociaux des Régions? Pourraient-ils par exemple jouer un rôle dans les comités de concertation prévus dans l'accord?

Le ministre Eric Tomas, à l'issue de ce tour de table, revient au problème de la clé de répartition.

La clé de répartition résulte d'un rapport de force qui peut exister entre le Fédéral et les différentes régions. Le paradoxe bien connu existe toujours : d'un point de vue extérieur, la Région de Bruxelles-Capitale est riche alors que le taux de chômage, dans la Région de Bruxelles-Capitale, est le plus important de toutes les régions. Dans

tie » geeft die een referentiekader zal vormen voor de sociale-economie-initiatieven. Het verheugt de socialistische fractie dat essentiële begrippen en belangrijke waarden zoals het « maatschappelijk verantwoord ondernemerschap » in dit akkoord opgenomen zijn.

In de definitie is het begrip werk belangrijker dan het begrip kapitaal.

Mevrouw Isabelle Emmery voegt er ook nog aan toe dat de sociale economie tamelijk soepel gedefinieerd wordt, wat interessant is. De bestaande initiatieven zijn nog aarzelende pogingen. De verschillende experimenten moeten geëvalueerd worden en daarna moet men zorgen voor een efficiënt wettelijk kader dat die initiatieven bevordert.

Mevrouw Isabelle Emmery komt terug op het verslag van de Kamer. Dit verslag geeft een overzicht van de bestaande toestand in de verschillende Gewesten, maar het is misschien niet erg coherent en realistisch, zoals de heer Serge de Patoul reeds onderstreept heeft. De algemene financiering kan men natuurlijk terugvinden in de begroting maar de opsplitsing van de verschillende sociale-economie-initiatieven is niet gekend.

Indien het lid het samenwerkingsakkoord goed begrepen heeft, kent het Gewest per bijdrage van de federale overheid een gelijkwaardig bedrag toe. Klopt dit ?

Mevrouw Isabelle Emmery vraagt aan de minister of hij van plan is een evaluatie te maken van de bestaande initiatieven in ons Gewest. Komt er in ons Gewest, naast het samenwerkingsakkoord en deze eventuele evaluatie, een concreter project op ruime schaal voor de sociale economie, waarbij rekening gehouden wordt met de « definitie » van de federale overheid en de hier gevoerde experimenten ?

De heer Michel Lemaire vraagt dat de assemblees betrokken worden bij de evaluaties waarvan sprake in het samenwerkingsakkoord. Hij vraagt zich in dat verband ook af welke rol de Economische en Sociale Raden van de Gewesten zouden kunnen spelen. Kunnen die een rol spelen in de overlegcomités uit het akkoord ?

Minister Eric Tomas komt na deze vragenronde terug op de verdeelsleutel.

De verdeelsleutel is een gevolg van de machtsverhoudingen tussen de federale overheid en de verschillende Gewesten. Iedereen kent de paradox : het Brussels Hoofdstedelijk Gewest wordt van buitenuit als een rijk Gewest beschouwd, hoewel het werkloosheidscijfer hier het hoogst van alle Gewesten is. Het Hoofdstedelijk Gewest heeft tij-

de telles négociations, la Région de Bruxelles-Capitale a fait valoir sa spécificité et ses besoins mais elle doit se plier à une règle de moindre importance par rapport aux deux autres Régions. Et le ministre de suggérer que les parlementaires tentent de remédier à ce problème au travers de leurs homologues ou de leurs relais au niveau fédéral.

Au sujet des exigences de contrôle et de compétence des gestionnaires d'entreprises d'économie sociale, évoquées par M. Serge de Patoul, le ministre Éric Tomas estime que le député "pousse le bouchon un peu loin". Si le ministre de l'Économie devait avoir la même exigence par rapport à l'ensemble des entreprises privées traditionnelles qui bénéficient d'aides financières régionales, il faudrait un Service d'Inspection Économique énorme et les subsides, notamment en matière d'aide à l'expansion économique, se verraient certainement réduits de manière drastique. En supposant alors que les gestionnaires des entreprises d'économie sociale soient au moins du même niveau de compétences que ceux des entreprises privées, des moyens importants pourraient ainsi se voir réaffectés au secteur de l'économie sociale.

A propos de la définition des entreprises d'économie sociale, le ministre Éric Tomas rappelle qu'elle résulte des accords entre les différentes entités fédérées. Il est d'avis qu'elle couvre un champ suffisamment large pour répondre aux spécificités des différentes régions et de l'État fédéral, et que nos entreprises bruxelloises d'économie sociale n'auront pas de difficultés à s'inscrire dans cette définition.

Le ministre Éric Tomas, au sujet du rapport de la Chambre des Représentants évoqué, estime également que ce document comporte un certain nombre d'erreurs: par exemple, les chiffres de la Région flamande sont en réalité les chiffres de la Région de Bruxelles-Capitale et ils ne sont pas corrects. Le ministre se propose de fournir les chiffres rectifiés, si possible encore en annexe au rapport concernant le présent projet d'ordonnance. Il indiquera les chiffres du budget régional bruxellois ainsi que les allocations de base concernées pour les années 2000 et 2001.

A propos d'une optique plus large de la définition de l'économie sociale, évoquée par Mme Anne-Françoise Theunissen, le ministre Éric Tomas déclare qu'il compte effectivement travailler dans ce sens. Il rejoint la demande de cette députée d'avoir un répertoire de l'économie sociale en Région de Bruxelles-Capitale, dont il existe déjà une ébauche. Pour la rentrée parlementaire, le ministre pense pouvoir fournir non seulement un répertoire mais également une analyse assez fouillée de ce qui est développé en Région de Bruxelles-Capitale en matière d'économie sociale. Cela permettra notamment d'alimenter la discussion lors du budget 2002.

Revenant à la question de la concurrence déloyale, le ministre Éric Tomas rappelle que le Fédéral se préoccupe

dens de onderhandelingen gewezen op zijn specifieke noden, maar het kan niet zoveel gewicht in de schaal gooien als de twee andere Gewesten. De minister stelt voor dat de parlementsleden daar iets trachten aan te doen via hun federale collega's of via een andere weg op federaal niveau.

Minister Eric Tomas vindt dat de heer Serge de Patoul overdrijft wanneer hij het heeft over de controle op en over de bekwaamheid van de beheerders van sociale-economiebedrijven. Indien hij als minister bevoegd voor economie dezelfde eisen zou moeten stellen aan alle traditionele privé-bedrijven die steun van het Gewest krijgen, zou hij over een enorme dienst voor economische inspectie moeten beschikken en zouden de subsidies, waaronder de steun voor de economische expansie, sterk teruglopen. In de veronderstelling dat de beheerders van sociale-economiebedrijven even bekwaam zouden zijn als die van de privé-bedrijven, zouden aldus belangrijke middelen herbested kunnen worden voor de sector van de sociale economie.

De definitie van sociale-economiebedrijven is volgens minister Eric Tomas het resultaat van de akkoorden tussen de verschillende deelgebieden. Hij meent dat de definitie ruim genoeg is om op de specifieke toestanden binnen de verschillende Gewesten en op federaal vlak in te spelen. Onze Brusselse sociale-economiebedrijven zullen zich zeker in deze definitie terugvinden.

Minister Eric Tomas vindt ook dat in het verslag van de Kamer van Volksvertegenwoordigers een aantal fouten staan. De cijfers van het Vlaamse Gewest zijn eigenlijk de cijfers van het Hoofdstedelijk Gewest en zijn niet correct. De minister zal de correcte cijfers bezorgen, indien mogelijk als bijlage bij het verslag over dit ontwerp van ordonnantie. Hij zal de cijfers van de gewestbegroting geven en de basisallocaties in kwestie voor de jaren 2000 en 2001.

Een ruimere invulling van de definitie van de sociale economie, waarover mevrouw Anne-Françoise Theunissen het gehad heeft, staat op de agenda van minister Eric Tomas. Hij vindt het, zoals de volksvertegenwoordiger, ook nodig te kunnen beschikken over een repertorium van de Brusselse sociale economie. Daar bestaat reeds een eerste ontwerp van. De minister denkt dat hij in het begin van de volgende parlementaire zitting niet alleen een repertorium zal kunnen bezorgen, maar ook een grondige analyse van wat er in Brussel inzake sociale economie gedaan wordt. Deze gegevens zullen tijdens de bespreking van de begroting 2002 aan bod kunnen komen.

Minister Eric Tomas komt terug op de kwestie van de deloyale concurrentie. Hij herinnert eraan dat de Staat zich

de cette question aussi bien sur le plan de l'économie en général qu'au niveau de la concurrence entre les régions.

L'idée est que le financement qui peut se faire par les pouvoirs publics, doit servir à financer le « coût social » des projets d'économie sociale, à financer cette valeur ajoutée, mais sans créer de distorsions par rapport au secteur traditionnel. C'est cet aspect social qui est pris en compte par les interventions des pouvoirs publics et pas l'aspect économique.

Le ministre Éric Tomas, soulignant que l'accord de coopération prévoit une évaluation du dispositif entre le Fédéral et les Régions, s'engage à communiquer cette évaluation au Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale et ne voit aucune objection à ce qu'une discussion puisse avoir lieu à ce sujet.

Au sujet des clauses sociales, le ministre Éric Tomas rappelle que la Région de Bruxelles-Capitale est en avance sur ce point. Il y aura donc une avancée dans les budgets du Fédéral pour la réalisation des chantiers et travaux en région bruxelloise. Ce n'est donc pas tellement dans les budgets de notre Région qu'il faudra noter une avancée significative.

Quant à la réflexion de Mme Isabelle Emmerly, le ministre Éric Tomas relève la justesse de jugement au sujet de la différence entre l'économie sociale et l'économie classique : les entrepreneurs de l'économie sociale ont d'abord une responsabilité sociale, alors que c'est l'objectif de rentabilité qui est primordial dans l'économie traditionnelle. Le respect du travail différencie aussi l'économie sociale de l'économie traditionnelle.

Le ministre Éric Tomas ajoute que notre Région a intérêt à avoir un cadre souple, qui convient au caractère encore souvent expérimental de l'économie sociale. C'est ce caractère qui justifie pleinement que l'on évalue les dispositifs mis en place en Région de Bruxelles-Capitale, pour voir ce qui marche bien, moins bien, ou pas du tout.

Enfin, excepté l'ordonnance (déjà votée) sur les entreprises d'insertion, le ministre ne compte pas, dans le courant de cette législature, présenter une « ordonnance-cadre ». Pareille ordonnance figerait trop, ou ouvrirait trop, le champ de l'économie sociale, qui est encore mouvant.

A M. Michel Lemaire, le ministre Éric Tomas répond que le Conseil Économique et Social peut, bien entendu, être tenu au courant de tout ce qui se fait et donner ultérieurement son avis, mais, vu un certain nombre de partenaires qui se trouvent au sein du Conseil Économique et Social, le ministre est d'avis qu'il n'est pas nécessaire que le CESRBC s'implique directement dans le champ de l'économie sociale.

M. Serge de Patoul remercie le ministre et voudrait nuancer ou préciser les propos qu'il a tenus au sujet de la

daarmee bezighoudt, zowel op algemeen economisch vlak als op dat van de concurrentie tussen de Gewesten.

Het gaat erom dat de overheid de « sociale kost » en de toegevoegde waarde van de sociale-economieprojecten financiert zonder distorsies ten aanzien van de traditionele sector. De steun van de overheid gaat naar het sociale aspect en niet naar het economische aspect.

Minister Eric Tomas onderstreept dat het samenwerkingsakkoord voorziet in een evaluatie van de maatregelen met de federale overheid en de Gewesten. Hij verbindt er zich toe om deze evaluatie aan het Parlement te bezorgen en heeft er geen bezwaar tegen dat daarover een bespreking gehouden wordt.

Minister Eric Tomas herinnert eraan dat het Brussels Hoofdstedelijk Gewest inzake sociale clausules een voor-sprong heeft. Er zal dus wel een verandering merkbaar zijn in de federale begrotingsmiddelen voor de werken in het Hoofdstedelijk Gewest, maar in de gewestelijke begrotingen zal er fundamenteel niets veranderen.

De opmerking van mevrouw Isabelle Emmerly over het verschil tussen de sociale en de traditionele economie is volgens minister Eric Tomas zeer juist : de ondernemers uit de sector van de sociale economie hebben op de eerste plaats een maatschappelijke verantwoordelijkheid, terwijl in de traditionele economie de rendabiliteit het hoofdoel is. Respect voor het werk is ook nog een verschil tussen de sociale en de traditionele economie.

Minister Eric Tomas voegt eraan toe dat het Gewest er belang bij heeft om een soepel kader te hebben, omdat de sociale economie zich nog vaak in een experimentele fase bevindt. Daarom is het zeker nodig dat de maatregelen in het Hoofdstedelijk Gewest geëvalueerd worden, om na te gaan wat goed werkt, minder goed en wat niet.

Met uitzondering van de (reeds goedgekeurde) ordonnantie betreffende de invoegbedrijven, zal de minister tijdens deze zittingsperiode geen « kaderordonnantie » meer indienen. Een dergelijke ordonnantie zou de sector van de sociale economie, die nog volop in ontwikkeling is, ofwel in een keurslijf dwingen ofwel te ruim definiëren.

Minister Eric Tomas antwoordt aan de heer Michel Lemaire dat de Economische en Sociale Raad natuurlijk van alles op de hoogte gehouden kan worden en achteraf zijn advies kan geven, maar volgens de minister is het niet nodig dat de Economische en Sociale Raad zich rechtstreeks met de sociale economie bezighoudt gelet op een aantal partners die in deze raad zitting hebben.

De heer Serge de Patoul bedankt de minister en nuanceert of preciseert zijn betoog over de bekwaamheid van

compétence de gestion : il est évident qu'il n'y a pas lieu de mettre en place une sorte de structure de vérification du management des entreprises d'économie sociale. On constate toutefois que les programmes de formation des gestionnaires en économie sociale sont faits pour fonctionner dans l'économie traditionnelle. Des programmes spécifiques, formant à la gestion de ce type d'entreprises n'existent pas, sauf quelques initiatives isolées (p.ex. en Wallonie, le programme « Solidarité des Alternatives Wallonnes »). Ne serait-il pas intéressant, en collaboration par exemple avec la Région Wallonne, de mettre sur pied des cycles ponctuels de formations adéquates ? Et bien sûr, une aide financière publique pour la formation à la gestion peut être également bienvenue.

M. Serge de Patoul souhaite revenir sur le thème des micro-crédits et des financements alternatifs. L'explication donnée dans le Rapport fait à la Chambre des Représentants (*page 26 de ce document*) donne l'impression que ces deux types de financement s'adressent à des initiatives spécifiques. L'octroi de ces financements est-il effectivement limité au seul public-cible (demandeurs d'emploi et minimexés) visé dans ce texte ou pourra-t-on également les utiliser pour la création d'entreprises d'économie sociale fournissant des services de proximité ?

Le ministre Éric Tomas déclare partager les préoccupations de M. Serge de Patoul au sujet de la formation des dirigeants d'entreprises d'économie sociale. Il avisera en fonction des besoins sur le terrain dans notre Région. Si le besoin existe, le ministre se déclare prêt à mettre en place les formations nécessaires, en collaboration avec la Région Wallonne ou avec d'autres organismes.

Au sujet des micro-crédits, le ministre répond qu'ils sont, au stade actuel, réservés chez nous aux entreprises d'insertion. Une cellule ad hoc a été mise en place à la SRIB et le système fonctionne plutôt bien.

M. Serge de Patoul prend acte de cette dernière réponse, mais reste d'avis qu'il faudra aller au-delà du ou des publics-cible actuels, en progressant pas à pas.

Le ministre Éric Tomas réplique qu'il est ouvert à l'évaluation de cette initiative nouvelle dans notre Région. L'accord de coopération et les crédits fédéraux, ainsi que les crédits européens de l'Objectif II que le ministre s'efforce d'attirer, devraient permettre d'augmenter, de tripler les moyens régionaux dans ce secteur. Mais il faut d'abord évaluer cette initiative nouvelle avant de voir s'il convient de l'étendre ou de la modifier.

III. Discussion des articles

Article 1

Cet article n'appelle pas de commentaires

de beheerders. Er moet natuurlijk geen controleorgaan opgericht worden om het management van de sociale-economiebedrijven te evalueren. Hij stelt alleen maar vast dat de opleidingsprogramma's voor beheerders in de sociale economie op de traditionele economie geïnspireerd zijn. Er bestaan geen specifieke programma's voor deze sector, met uitzondering van enkele alleenstaande initiatieven (bijvoorbeeld in Wallonië, het programma « Solidarité des Alternatives wallonnes »). Zou het niet interessant zijn om in samenwerking met het Waalse Gewest aangepast opleidingscycli te organiseren ? Overheidssteun voor een dergelijke opleiding zou natuurlijk ook welkom zijn.

De heer Serge de Patoul komt terug op de microkredieten en de alternatieve financieringswijzen. De uitleg in het verslag van de Kamer van Volksvertegenwoordigers (*blz. 26 van het voormelde stuk*) geeft de indruk dat deze twee soorten financieringen voor specifieke initiatieven bestemd zijn. Is deze financiering inderdaad enkel bestemd voor de doelgroep (werkzoekenden en bestaansminimumgerechtigden) bedoeld in de tekst of kan die ook gebruikt worden voor de oprichting van sociale-economiebedrijven die als buurtdienst fungeren ?

Minister Eric Tomas deelt de zorg van de heer Serge de Patoul over de opleiding van de beheerders van sociale-economiebedrijven. Hij zal eerst nagaan wat de werkelijke behoeften in het Gewest zijn. Indien nodig zal de minister voor de vereiste opleiding zorgen, in samenwerking met het Waalse Gewest of met andere instellingen.

In verband met de microkredieten zegt de minister dat die voor het ogenblik enkel bestemd zijn voor de invoegbedrijven. Binnen de GIMB is een dienst ad hoc opgericht die goed werk levert.

De heer Serge de Patoul neemt akte van dit laatste antwoord, maar meent nog altijd dat men stapsgewijs verder moet gaan dan de huidige doelgroep(en).

Minister Eric Tomas repliceert dat hij bereid is om dit nieuwe initiatief in ons Gewest te evalueren. Het samenwerkingsakkoord en de federale kredieten, alsmede de Europese kredieten van Doelstelling II die de minister daartoe wil bestemmen, zouden het mogelijk moeten maken om de gewestmiddelen voor deze sector te verdrievoudigen. Dit initiatief moet echter geëvalueerd worden voordat het uitgebreid of gewijzigd wordt.

III. Artikelsgewijze bespreking

Artikel 1

Dit artikel behoeft geen commentaar.

Vote

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité des 12 membres présents

Article 2

Cet article n'appelle pas de commentaires

Vote

L'article 2 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

IV. Vote sur l'ensemble

Le projet d'ordonnance dans son ensemble est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Confiance est faite au rapporteur pour la rédaction du rapport.

Le Rapporteur,

Philippe SMITS

Le Président,

Evelyne HUYTEBROECK

Stemming

Artikel 1 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 12 aanwezige leden.

Artikel 2

Dit artikel behoeft geen commentaar.

Stemming

Artikel 2 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 12 aanwezige leden.

IV. Stemming over het geheel

Het ontwerp van ordonnantie wordt in zijn geheel aangenomen bij eenparigheid van de 12 aanwezige leden.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De Rapporteur,

Philippe SMITS

De Voorzitter,

Evelyne HUYTEBROECK